

gné, il en avait fait sa servante, son esclave et presque sa bête de somme. Avec le christianisme, cette situation a été complètement changée. L'Eglise, inspirée par son divin fondateur, a transformé radicalement cet état de choses. Mais elle a procédé lentement, car les changements brusques sont toujours dangereux. Elle a rendu à la femme son rôle providentiel de compagne, de conseillère de son mari, de reine du foyer et d'éducatrice. En relevant la situation de la femme et en lui rendant sa dignité d'épouse et de mère, elle s'est bien gardée de la faire sortir de son rôle naturel. Les féministes modernes, au contraire, rêvent d'un état social où les différences capitales qui existent entre le tempérament de l'homme et celui de la femme seraient méconnues et où leurs rôles se confondraient *pour le malheur des deux*. Dieu a donné aux hommes et aux femmes des tempéraments différents en raison des fonctions diverses qu'il leur assignait dans la famille et dans la société. Le mari et l'épouse ne doivent pas se faire concurrence, mais se compléter l'un l'autre.

“ Les féministes, méconnaissant la différence de tempérament de l'homme et de la femme, s'efforcent d'établir entre eux une égalité absolue tendant à attribuer aux uns et aux autres les mêmes droits, les mêmes devoirs et à peu près les mêmes occupations. Ils réclament pour les femmes des droits civils et politiques égaux et semblables à ceux des hommes : droit de vote, droit d'administrer librement leurs biens, sans intervention ni contrôle de leur mari, droit d'ester en justice, etc., etc. Ils revendiquent également pour elles une large augmentation du salaire, ce qui amènerait beaucoup de femmes à quitter leur intérieur et à abandonner leurs devoirs essentiels d'épouse, de mère et d'éducatrice. La conception sociale féministe désagrègerait la famille en faisant de la femme une ouvrière d'atelier, collègue vulgaire des débauchés et des soiffards de cabaret. Elle en viendrait à vivre avec eux